

LE NATURALISTE MALGACHE

Tome II

1950

Fasc. 2

L'ILE EUROPA Une dépendance de Madagascar

par R. PAULIAN

En dehors des îlots qui frangent à l'Ouest la côte de Madagascar, la France possède, dans le canal de Mozambique, trois bases insulaires : Europa, Baixas da India, Juan de Nova. Ces îles ont déjà fait l'objet d'études assez nombreuses, en particulier d'une mise au point bibliographique de R. DECARY. Elles sont cependant fort peu connues du public français. Une visite récente (1) aux deux premières nous a permis de préciser de nombreux points et de nous faire une image nouvelle de ces lointaines dépendances.

Bien que DECARY (2) et avant lui, H. POISSON (3) l'aient déjà fait en partie, il ne sera pas déplacé sans doute de présenter ici un court résumé de nos connaissances sur Europa, avant de rapporter nos observations sur celle-ci.

L'île Europa fut découverte sans doute très tôt, car la navigation à voile fut intense, dans le canal de Mozambique, au cours du XVI^e siècle, mais elle resta longtemps confondue avec Baixas da India, confusion que commettait déjà PARMENTIER en 1530 et que reprirent Alphonse de SAINTONGE (1545), TH. HERBERT (1626), et bien d'autres. L'île ne fut reconnue avec certitude que le 24 décembre 1774 par le bâtiment anglais « Europa » dont elle a pris le nom.

Les premières recherches scientifiques paraissent avoir été faites par Voeltzkow, au début de ce siècle, au cours de son mémorable voyage en Afrique orientale et à Madagascar. Le naturaliste allemand y découvrit le *Zosterops*

(1) Cette visite a eu lieu du 9 au 14 avril 1948 à bord de l'avis hydrographe « Lapérouse », en compagnie du C^o Ph. Milon, ornithologiste, de M. P. Saboureaux, conservateur des Réserves Naturelles, du Dr H. Poisson, président de la Société des Amis du Parc de Tsimbazaza, et de M. M. Angot, océanographe à l'I.R.S.M. Nous sommes heureux de remercier ici, le Cdt de Scitiveau, du « La Pérouse », pour l'accueil si cordial réservé à son bord, et l'aide apportée à notre travail par tout l'équipage.

(2) R. DECARY : Les satellites de Madagascar et l'ancienne navigation dans le canal de Mozambique. *Bull. Acad. Malg.* (n. s.), XX, 1937.

(3) H. POISSON : Voyage à l'île Europa en 1923 sur l'avis « Bellatrix » *Bull. écon. Madag.*, 1923, p. 132-134.

Voeltzkowi Reich., vicariant du Sabery de Madagascar, et diverses espèces de Termites.

Après lui, Petit, Perrier de la Bathie, et Poisson y firent de très courtes escales. Ces escales permirent de dresser une première liste de seize espèces de plantes et une carte sommaire de la partie Nord, de procurer à Lacroix, des phosphatites spéciales dérivant de la réaction du guano des Oiseaux de mer sur le socle madréporique exposé aux intempéries, et de signaler l'abondance des Tortues de mer et des Poissons dans les eaux de l'île.

En dehors des naufragés qui furent certainement très nombreux, et dont certains ont dû périr sans laisser de traces, en dehors des naturalistes de passage pour de courtes missions, en dehors des navires de la Marine Nationale : « Bellatrix » (1923), « Jeanne-d'Arc » (1936), « La Pérouse » et « Alidade », attachés à affirmer la souveraineté française sur ces terres perdues, l'île Europa a attiré des colons.

C'est sans doute à une première tentative de colonisation que l'on doit la présence, sur l'île, de Chèvres et de Poules. Celles-ci auraient été introduites, d'après AUBERT de la Rüe, dès 1860. On ne paraît pas savoir ce qu'il est advenu de ce premier effort. Sans doute, cette tentative ne fut-elle pas plus heureuse que les suivantes, et sans doute, comme celles-ci, fut-elle organisée surtout en vue de la pêche à la Tortue de mer ?

Les essais suivants ne sont connus que par les dates marquant leur échec final, souvent tragique.

En 1903, la petite colonie installée à Europa : un européen avec quatre pêcheurs, un serviteur et sa famille, dut évacuer l'île faute d'eau douce (ce qui permet de supposer qu'en certaines saisons, au moins, les mares saumâtres signalées plus loin ne contiennent plus qu'une eau imbuvable). Les pêcheurs partirent en pirogue, ils disparurent en mer ; l'europpéen et son serviteur furent ramenés à Tuléar. Et l'auteur de l'article de la « Dépêche de Tamatave », relatant ces faits, repris dans la « Revue de Madagascar », 1903, p. 450-451, de rappeler en face du désastre : « J'ai signalé les avantages qu'on pouvait en tirer (d'une installation à Europa) avec une installation bien comprise... » Le même auteur fait aussi allusion à la mort par la soif d'un ancien occupant de l'île, sans que nous ayons pu établir de qui il s'agissait.

Est-ce l'optimisme du rédacteur de la « Dépêche », l'attrait des Tortues, des Poissons, des Huîtres perlées, ou l'intention de cultiver le Sisal sur cette terre sans maître, toujours est-il que vers 1910, l'île Europa possédait, en plus des chasseurs et pêcheurs, visiteurs occasionnels qui n'ont jamais dû faire défaut, une population sédentaire. Sans doute, cette population est-elle l'auteur des constructions : case, citerne, séchoirs, fours... ?, et de la plantation de Sisal, qui sont situés à proximité des points de débarquement, sur la côte Nord. Mais, sauf qu'il s'agissait vraisemblablement de Séc'hellois, ces infatigables colonisateurs de toutes les îles de l'Ouest de l'Océan Indien, l'histoire de ces nouveaux colons ne nous est connue que par les tombes de Mlle Aurélie Stephen, décédée le 1^{er} mai 1910 et de Marie-Virginie Beauchamp,

décédée le 5 mars 1910, et des sépultures malgaches marquées par de petits cairns. Les deux dates de décès connues, si rapprochées, ne laissent aucun doute sur le mauvais état sanitaire de la petite colonie. D'après le Dr. Poisson, qui les vit en 1923, les tombes paraissent récentes, comme la case en pierres, neuve, mais sans toiture, et la prétendue citerne. Elles auraient alors été édifiées par de nouveaux colons, bien après le départ des contemporains de Marie-Virginie Beauchamp et Aurélie Stephen ; et ces nouveaux colons, qui ont peut-être créé la plantation de Sisal, mais qui, très certainement exploitaient surtout les Tortues de mer, auraient eux aussi disparu sans laisser de traces.

Depuis 1923, aucune installation durable ne semble avoir eu lieu, et il faut bien avouer que l'île Europa est si peu hospitalière, qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle demeure inhabitée.

L'île Europa est un ancien atoll, partiellement comblé, s'élevant brusquement de fonds de plus de 300 m., entouré d'un récif frangeant presque continu. Un grand lagon très superficiel, en voie de comblement, porte une végétation dense de Palétuviers *Rhizophora mucronata* et *Avicennia officinalis* (que la carte du « Jeanne-d'Arc » figure comme des coraux) entre lesquels les courants ont creusé des canaux plus profonds. A marée descendante, il s'échappe du diverticule situé à droite de l'entrée, un courant assez vif, qui pourrait faire croire à l'existence d'une rivière, absente. Ces Palétuviers abritent de nombreux Moustiques (*Eretmapodites plioleuca* Hopk.). Ceux-ci, dès la tombée du jour, se répandent sur toute l'île, et rendent la vie intolérable de 6 heures du soir à 9 heures du matin. Au cours d'une des nuits de veille qu'ils nous ont imposés, l'un de nous a pu dénombrer 30.000 individus posés sur sa moustiquaire.

Diverses Araignées : Néphiles, Gastéracanthes, Épeires, exploitent cette ressource, et tendent un dense réseau de fils entre les arbres. Aussi la circulation entre les Palétuviers, dont les pneumatophores qui surgissent du sol comme autant de clous, viennent piquer les pieds, est-elle parfaitement désagréable.

De nombreux Poissons : Raies énormes, Mulets chassant par bandes, Anguilles, circulent entre les massifs d'arbres.

A l'est du lagon ne s'étend qu'une mince bande de terre, parcourue par un cordon de dunes, hautes d'une quinzaine de mètres, recouvertes d'arbustes d'un vert éclatant : *Scaevola*, *Pemphis acidula*, *Thespesia populnea*, *Suriana maritima* ; entre lagon et dune, au Sud, des Sternes ont installé leurs rookeries et un vol criard de ces Oiseaux tourne sans relâche au-dessus des lieux de ponte.

Sur la face Nord, derrière une barrière de madrépores morts, s'étend une haute dune boisée, suivie, vers l'intérieur, d'une forêt où domine l'*Euphorbia stenoclada* aux troncs courts et au feuillage glauque. Cette dune est l'habitat du *Zosterops* qui y forme de petits groupes familiaux, se nourrissant d'Insectes et d'un petit Gastéropode.

En un point, la barrière de corail est interrompue, et les Tortues marines utilisent la brèche pour se glisser jusqu'à terre, et creuser d'énormes cratères où reposeront leurs œufs. En avril, on peut, au petit matin, voir les jeunes Tortues, à peine écloses, sautiller gauchement vers la mer, tandis que Corbeaux, Frégates et Fous en un vol tournoyant, coupé de brusques plongeurs, cherchent à les saisir. Celles qui auront la chance de gagner la mer auront encore, si elles veulent survivre, à déjouer les attaques des énormes Mérus, qui en font leur nourriture de choix.

Enclavés dans le bois d'Euphorbes, qui est particulièrement beau au bord du lagon, on trouve les restes d'installations humaines et les débris d'une grande plantation de Sisal ; le tout complètement abandonné. C'est là que furent posées les plaques commémorant le passage du « Jeanne-d'Arc », du « La Pérouse », et de « l'Alidade ». Plus à l'Ouest, le Colonel Milon a découvert une mare saumâtre communiquant avec la mer sous la dune.

La forêt d'Euphorbes paraît en mauvais état ; les branches s'ornent de barbes d'une forme du Lichen *Roccela Montagnei* Bel. ; beaucoup de pieds portent, accolés au tronc, des nids en terre de *Microcerotermes subtilis* ; et les feuilles, jeunes, sont nettement broutées par les Chèvres ; la régénération est mauvaise, les très nombreux troncs morts sont attaqués par *Neotermes Europae*, un Cossonide dont nous n'avons pu observer que les débris, très nombreux, de grosses Blattes xylophages, un Cérambycide de grande taille, représenté par sa larve, et une grosse Fourmi, à corps court et velouté, qui y forme des nids renfermant les cocons nymphaux.

Sous les Euphorbes, les Moustiques abondent, et l'on rencontre les entonnoirs très fréquents de deux espèces de Fourmilions que l'on voit voler de ci de là.

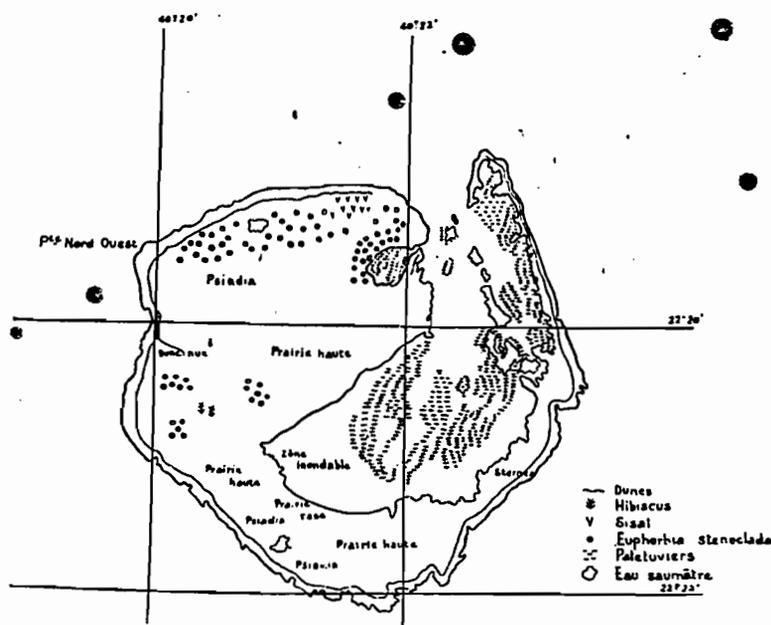
Des Lézards : *Lygodactylus verticillatus* Moca. et *Ablepharus boutoni bitacniatus* Boettg., courent activement entre les troncs comme dans toute la prairie.

Les poules installées il y a près de cent ans, ont encore des descendants dans les bois d'Euphorbes. Leur plumage est brun-ochré, identique pour tous les individus que nous avons pu voir.

Au Sud, au-delà d'une zone de sable vaseux, compact et cimenté, peuplée de Salsolacées, et dont la limite supérieure doit correspondre aux hautes mers de vive eau, s'étend une prairie de Graminées et de Jones, d'abord rase, bientôt haute et composée de grandes touffes écartées. Cette prairie couvre le Sud et l'Ouest jusqu'au voisinage des dunes ; lorsque le sol laisse à nu de gros blocs de calcaire madréporique, ceux-ci sont recouverts du lacis de l'*Iponiaca pescaprac*, aux fleurs pourpre-violacé, et portent de place en place un *Caparis* dont les bourgons floraux sont habités par la chenille d'un petit Lycénide bleu et par de gros *Camponotus* brun-rougeâtre.

Le sol de la prairie est jonché de fragments de coquilles abandonnées là par les Pagures qui parcourent tout l'intérieur de l'île durant la nuit. Des pièges à rats, montés en grandes lignes, dans l'espoir de capturer les rats

(*Mus auratus*) vivant dans l'île, ont tous été démontés, en une nuit, par les Pagures, qui y ont abandonné leur coquille protectrice. Par endroits, le sol est creusé de trous abritant des crabes terrestres, qui, à faible profondeur, sont en contact avec l'eau de mer. A proximité des dunes du Sud et du Sud-Ouest, le squelette calcaire apparaît et forme une bande rocailleuse, aux arêtes vives, qui portent une assez dense couverture d'une Composée buissonnante (*Psiadia altissima*), dont les fleurs jaunes et odorantes sont activement recherchées par la faune locale : Hyménoptères mellifères, prédateurs comme deux espèces d'Ammophiles (dont une capture les petites chenilles d'un Géométride vivant



Carte schématique des formations de l'île Europa.

sur la Composée), Diptères. Les bords des feuilles de la Composée, allongés et un peu gluants, sont découpés d'entailles semi-circulaires dues aux attaques d'un *Cratopus* extrêmement abondant.

La prairie de l'Ouest est coupée de trois petits bouquets isolés d'*Euphorbia stenoclada* et de deux bosquets d'un *Abutilon*, à fleurs saumon. Sous les tussocks, et aussi sous les *Abutilon*, nichent les Paille-en-queue, à queue rouge ; les jeunes observés, tous âgés d'à peu près deux mois, se tiennent cachés sous les herbes, au milieu d'un faible amas de débris dans lesquels nous avons recueilli un *Dermestes*. Ils signalent leur présence par des cris aigus, rappelant, comme l'a fort bien rappelé le Dr. Poisson au cours de sa visite de 1925, les braiements de l'âne.

La faune de cette prairie est relativement riche ; de gros Asilides, des

Bombylides, chassent et planent un peu partout ; le *Donaida chrysippus* est abondant partout avec le petit Lycénide bleu (*Cupido telicanus* subsp. *insulanus*) et de nombreux Microlépidoptères ; une Mante construit des oothèques, qui sont là, comme ailleurs, attaquées par les *Podagrionidae* parasites. Les Orthoptères abondent, certains ailés, d'autres brachyptères. Un gros Sphégien creuse dans le sol de courts terriers obliques où il loge ses proies : des Orthoptères ensifères. Une Coccinelle et un Phalacride sont fréquents sur les arbustes, avec un petit Malachiide.

Près de la pointe Sud, et à proximité d'une brèche dans la dune, nous avons trouvé les débris d'une grande chaloupe en fer du s/s « Radbury », et des traces d'installation humaine : quelques planches, des coquilles d'œufs d'Oiseaux de mer, des coquillages : Bénitiers, deux petites huîtres perlières.

Les naufragés du « Radbury » ont eu de la chance : du point où une mer, qui devait être démontée, a jeté leur embarcation, ils pouvaient apercevoir, à quelque distance de la côte, un petit lac à bordure déchiquetée, formée de corail à arêtes vives. Long d'une quarantaine de mètres, large d'une trentaine, vaguement subcarré, ce lac est profond d'environ deux mètres en son centre. L'eau en est très fortement saumâtre, tout juste buvable ; elle communique avec la mer, sous les dunes et le récif, car le niveau du lac suit les mouvements de la marée. Une dizaine de beaux Mulets (atteignant 40 cm. de longueur) et deux ou trois Brochets de mer y nageaient lorsque nous y sommes passés. En quelques points le rebord de corail est interrompu par une petite plago couverte de Salsolacées sous lesquelles nous avons trouvé un Sphérome. A la surface du lac, près de ses bords, nagent de nombreux *Halorelia* ; c'est sans doute l'eau de ce lac que boivent les petites chèvres noires (apparemment de race africaine) dont une trentaine de têtes peut-être vivent dans la prairie et s'abritent sous les arbres. Il y a près de cent ans, au moins, que les ancêtres de ces chèvres ont été lâchés dans l'île, et, actuellement, la population d'Europa, à la robe noir pur, est parfaitement homogène.

Malgré son isolement, l'île Europa souffre des feux de brousse. Toute la prairie de l'Ouest porte la trace évidente d'un incendie récent ; des touffes d'herbe brûlée subsistent entre les tussocks vivants. Il est probable que l'incendie a été allumé par la foudre. Car, si, sur la face Nord, il subsiste d'innombrables débris de carapaces de Tortues, preuves d'une active occupation humaine, tous ces débris sont déjà anciens ; rien ne permet de supposer qu'à l'heure actuelle, des hommes viennent encore dans l'île sauf peut-être parfois pour capturer des Tortues de mer sur les dunes du Nord. Cet incendie et ceux qui, sans doute, l'ont précédé, sont de nature à retarder la formation d'un sol de quelque épaisseur. Livrés à eux-mêmes, en effet, les tussocks, en mourant, forment une épaisse motte d'une terre légère, mais certainement fertile, qui pourrait porter une belle végétation.

Pour protéger les Tortues de mer menacées de disparition, par suite de la chasse excessive, le Gouvernement, par arrêté, en date du 13 mai 1933, a interdit la pêche à Europa.

Mais, il semble que l'on pourrait faire plus. Située hors des voies habituelles de la navigation à vapeur, inhabitée et fort peu habitable, très pauvre, cette île mériterait d'être érigée en réserve naturelle intégrale. Elle nous offre, en effet, une fort intéressante expérience naturelle sur la formation d'un sol à partir d'une végétation simple et sur l'évolution de la faune d'origine étrangère, qui s'y est établie.

Après les récoltes de Voeltzkow, de Perrier de la Bathie, et les nôtres, on peut considérer la faune et la flore d'Europa comme assez bien connues. L'étude de l'évolution de cette faune serait du plus haut intérêt. Seule la création d'une réserve naturelle intégrale, en lui assurant un statut définitif, qu'aucune puissance ne saurait modifier, sans contrevenir à des règles internationales très strictes, permettrait à l'expérience naturelle de se dérouler normalement. Aussi, souhaitons-nous vivement, qu'après avoir fait établir par une mission qualifiée, un levé rigoureux du lagon, du récif, des dunes et après avoir parachevé un inventaire biologique, l'île Europa, devenue intangible, ne voie plus d'autres humains que les naturalistes qui, à intervalles éloignés, viendront suivre la marche de l'expérience.

APPENDICE I

Il nous a paru utile de donner ici une liste provisoire (4) des espèces récoltées au cours de notre visite, avec quelques considérations sur leur répartition :

ARACHNIDES

Argiope Coquereli, *Gasteracantha formosa*, *Nephila madagascariensis*, *Ara-neus* sp., Argiopide gen. sp., Salticide gen. sp.

Sauf le Salticide, il s'agit là d'espèces qui, à l'état de jeunes, sont transportées à distance, suspendues à un fil aérien par les courants aériens. Leur présence sur l'île est aussi normale que celle des espèces végétales anémochores citées par PERRIER.

ISOPTÈRES

Microccrotermes subtilis Wasm.

ORTHOPTÈRES

Blatella germanica L. et *Pycnoscelus surinamensis* L., toutes deux largement répandues dans les régions tropicales ; *Gromphadoclina*, n. sp. existant aussi à Madagascar.

(4) Nous n'avons encore pu obtenir l'identification que d'une faible partie des espèces récoltées dans l'île, même pour les groupes étudiés.

- Polyspilota aeruginosa* Goeze, connu d'Afrique.
Phaneroptera nana Charp., connu d'Afrique.
Arachnocephalus sp.
Aiolopus sp., proche de *temporalis* Stål d'Afrique australe.
Cyrtacanthacris tatarica L., connu d'Afrique tropicale, des Comores et des
 Séchelles, et d'Asie tropicale.

HOMOPTÈRES

- Penthimia bella* Stål.
Chyrtormenis madagascariensis Sign.

HÉTÉROPTÈRES

- Halovelia amphibia* Bergr. décrit de Zanzibar et signalé de Nouvelle-Guinée.
Sciocoris Pauliani Carhan.
Stenozygum mirabile Sign.

COLÉOPTÈRES

- Cardiophorus temperatus* Cand.
Elater n. sp. se retrouvant à Madagascar.
Eochochomus flavipes Thunb.
Pseudocolotes inlaterclis Pic, n. sp.
Dermestes cadaverinus F.
Cratopus aurostriatus Fairm.
 Cossonide dans les troncs d'*Euphorbia*.

MYRMÉLÉONTIDES

- Creagis nubifer* (Kolbe), *pretiosa* Banks, *Myrmelcon obscurus* Banks.
 Espèces connues de la région malgache.

HYMÉNOPTÈRES

- Ammophila tydei* race *madecassa* Kohl et *A. beniniensis* P. B.
Sphex umbrosus v. *Voeltzkowi* Kohl et *S. torridum* Sm.
Cyphononyx Bretonii Gnér. var.
Halictus europensis Benoist, n. sp.
Megachile Pauliani Benoist, n. sp.
Camponotus ursus Forel, *Grandidieri* Forel, *maculatus* F.
Scolia (Austroscolia) sp., se retrouvant aux Glorieuses.
Cremastus reductus Seyrig, in litt.

LÉPIDOPTÈRES

Cupido telicanus subsp. *insulanus* Auriv.
Danaïda chysippus L.

DIPTÈRES

Eretmapodites plioleuca Hopk.
 Trypétide.
 Conopide.

APPENDICE II

Au cours d'un séjour d'un mois à l'île Europa, en janvier 1950, M. P. CACHAN, entomologiste à l'I.R.S.M., a récolté un certain nombre d'espèces ne figurant pas dans la liste ci-dessus. Les espèces suivantes ont pu être identifiées :

ODONATES

Pantala flavescens F., espèce cosmopolite, signalée de la Grande Comore.

NÉVROPTÈRES

Palpares Voeltzkowi Kolbe.
Acanthaclisis Alluaudi v. d. Weele, connu seulement par le type provenant d'Ambovombé.
Syngenes longicornis Rambur, espèce banale de toute l'Afrique et de Madagascar.

ISOPTÈRES

Neotermes Europae Wasm., et *Voeltzkowi* Wasm.

COLÉOPTÈRES

Phacochrous tenuepunctatus Fairm.

DIPTÈRES

Aedes Europae Doucet, n. sp., pique de jour ; larves dans l'eau de mer, au fond du lagon.

L'installation, en cours, d'une station météorologique permanente, sur l'île, va certainement en modifier rapidement la faune, par introduction d'éléments malgaches.